

15^{ème} dimanche Année B Méditation

Dimanche 11 juillet 2021. Am 7, 12-15 ; Ep 1, 3-14 ; Mc 6, 7-13

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 6, 7-13.

Jésus vient d'essuyer un échec dans son village à Nazareth, et c'est le moment qu'il choisit pour faire faire à ses apôtres l'apprentissage de la mission ! Il va d'ailleurs inclure la possibilité de l'échec dans sa lettre de mission. Il y a cinq éléments clés dans sa lettre de mission. D'abord (1er), il les envoie deux par deux. Il y a deux raisons pour cette demande de rester deux par deux. D'une part la vérité du témoignage : dans un procès, à l'époque de Jésus, il fallait deux témoins pour attester de la vérité d'un témoignage. Mais aussi pour éviter que l'envoyé ne se mette à cultiver une aura personnelle, à attirer les gens comme un gourou, à s'attribuer avec orgueil le mérite de sa mission. Ce n'est pas une mission pour son propre compte. Deuxième élément (2ème) dans cette lettre de mission, Jésus leur conseille de voyager léger ! Le bâton était indispensable sur les mauvais chemins et pour chasser les chiens errants. Mais Jésus déconseille le sac bien garni qui laisse penser que le missionnaire assure ses arrières et ne va pas faire confiance dans l'hospitalité qui va lui être offerte. L'hospitalité était organisée dans les villages de Palestine. Comme aujourd'hui dans un village africain, quand on entre dans le village, on doit s'adresser au chef du village, et c'est le chef du village qui va désigner la famille qui va recevoir le voyageur. Chaque famille se tient prête, sur demande du chef du village, à offrir l'hospitalité. Mais c'est une faute de papillonner d'une famille à l'autre durant le séjour. C'est pourquoi (3^{ème} élément) Jésus demande que le missionnaire reste dans la famille qui lui a été désignée. Quatrième élément (4ème) Jésus prend en compte la possibilité que le village refuse d'accueillir le missionnaire. C'est arrivé à Jésus dans son village à Nazareth (Luc 4, 29 : ils l'ont carrément jeté dehors) mais aussi dans un village de Samarie (Luc 9, 53). Dans ce cas, il faut bien marquer que la mission était offerte gratuitement. Il n'est pas question de se venger en emportant quelque chose de ce village. L'expression de secouer la poussière sous ses pieds signifie qu'on n'emporte rien de ce village, comme si on n'était même pas passé par là, et aussi qu'on ne garde aucune rancœur collée sous les pieds. Le cœur de la mission (5ème) est d'inviter les gens à « *se convertir* », c'est-à-dire à changer de manière de vivre. Pas besoin d'imagination pour dire que, comme toujours aujourd'hui, les problèmes viennent de l'égoïsme et de la violence, l'instinct de possession et l'instinct d'exclusion. Dans le langage de l'époque, ces instincts étaient appelés des esprits impurs, ou des démons ; aujourd'hui on dirait des mauvaises influences qui nous font faire de mauvais choix. La conversion concernait à la fois l'esprit et le corps. C'est toujours le cas aujourd'hui, sauf qu'on en parle autrement. Les grecs disaient : une âme

sainte dans un corps sain. On parlera aujourd'hui d'un équilibre de vie nécessaire pour un comportement droit. Les missionnaires de Jésus, comme Jésus lui-même, associaient toujours la guérison des maladies du corps et celle des maladies de l'âme. A noter que Marc introduit la mention d'une onction d'huile qui ne devait pas faire partie des paroles de Jésus (pas de sac, pas d'huile !) mais a bien fait partie de la pratique des premiers chrétiens. On ne trouve nulle part l'onction d'huile dans les 4 évangiles, mais on la trouve dans la lettre de Jacques (5,14).

Première lecture : livre du prophète Amos 7, 12-15.

A l'époque d'Amos qui travaillait comme bouverier et qui était aussi embauché pour soigner les sycomores, la fonction de prophète était un métier. Les prophètes étaient salariés par les sanctuaires, ou bien salariés par le roi. Il en résultait une corruption systémique. Le prophète disait ce que l'autorité voulait qu'il dise, sinon il perdait sa place et son salaire. Aujourd'hui encore dans les pays, nombreux, où les prêtres sont payés par l'État, ils ne sont pas vraiment libres de dire n'importe quoi, ils doivent rentrer dans le rang ou perdre leur place. J'ajouterai même que chez nous, les prêtres qui sont payés par leur Église, sans d'ailleurs être salariés officiellement, sont enclins à ne pas trop remettre en cause les autorités ecclésiastiques, sous peine d'être réduit à l'état laïc, et, comme ils n'ont pas été salariés, ils n'ont pas droit au chômage. Cela refroidit les velléités de dissidence ! Amos insiste pour dire qu'il n'est pas prophète, ce n'est pas son métier, il ouvre la bouche librement. On dirait aujourd'hui que c'est un lanceur d'alerte. Comme il ouvrait la bouche contre les crimes du royaume du nord de la Palestine, les prophètes officiels veulent le vider et l'envoyer dans le royaume du sud (de la tribu de Juda). Mais comme Amos est libre, il va continuer à ouvrir la bouche. Cette liberté de la parole est indispensable à la réception du témoignage. Personne ne va faire confiance à un témoignage que l'on sait être un discours obligé, par un porte parole officiel. C'était la motivation des prêtres ouvriers qui sentaient qu'ils pouvaient témoigner auprès de leurs camarades du fait qu'ils étaient salariés comme eux, libres de tout intérêt à porter leur témoignage. Nous retrouvons là le souci de Jésus quand il envoie ses apôtres pour témoigner gratuitement.

Deuxième lecture : lettre de Paul aux Ephésiens 1, 3-14.

Ces versets au début de la lettre de Paul aux chrétiens d'Éphèse sont une hymne, un chant, une proclamation de la foi chrétienne, avant que l'on ne rédige les « credo » de la Messe. L'écriture est très soignée. En introduction, une bénédiction réciproque : « *béni soit Dieu* », « *il nous a béni* ». Et une formule trinitaire avec la mention du Père, de Jésus et de l'Esprit. La suite de l'hymne sera en trois parties : la volonté du Père (versets 4-6), le travail de Jésus (versets 7-12) et la sanctification par l'Esprit Saint (versets 13-14).

Les versets 4-6 embrassent l'origine et la fin de la création, une histoire centrée sur l'homme. Le Père nous a désiré avant de commencer la création et il a tout fait dans un but précis, faire de nous, au bout de notre route, ses enfants adoptifs au même titre que Jésus son Fils Bien-aimé. Pour moi, c'est la plus belle phrase qui résume toute notre foi chrétienne. Notez bien que cette « pré destination » est pour toute personne humaine, pour toute la création.

Les versets 7-12 décrivent le travail de Jésus pour arriver à ce but de l'histoire. Il a fallu nous chercher au fond de nos trahisons, et Jésus l'a fait au prix de son sang. Il a fallu nous faire comprendre, connaître, le mystère du « *dessein bienveillant* » (traduit : sa bonté) du Père, c'est-à-dire l'amour de Dieu. Et il a fallu nous rassembler dans cet amour, « *dans le Christ* ». Il a fallu rassembler « *l'univers entier* » comme en un seul corps dont il est la tête (la traduction dit « *récapituler* »).

Enfin les versets 13-14 expriment le travail de l'Esprit Saint. Il est déjà en nous (comme une avance sur notre héritage) pour être notre conseiller sur la route, notre ami intérieur. Nous en sommes « *marqués* » comme on marquait les légionnaires romains par un sceau au fer rouge, avec l'insigne et le numéro de leur légion. Ce sceau exprime une appartenance et appelle à une fidélité. Paul fait allusion à l'onction d'huile reçue au baptême (c'est plus doux que le fer rouge !).

Le mot central de l'hymne est le mot « *grâce* ». Tout cela nous est donné gratuitement, sans aucun mérite à revendiquer de notre part, c'est la « *richesse de la grâce de Dieu* ». Cette gratuité de l'amour est à la fois le mystère même de Dieu, à la fois ce que Jésus a vécu au milieu de nous et pour nous, et à la fois ce que nous sommes appelés à vivre entre nous et avec Dieu. Aimer en se donnant gratuitement sans rien attendre en retour. C'est une « *délivrance* » (le mot revient deux fois, versets 7 et 14, traduit par « *rédemption* », ça fait chic mais c'est moins clair !), c'est une délivrance d'aimer ainsi : quand on ne cherche aucun intérêt, on est libre et léger.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE